

Erwan Chauty sj
Facultés Loyola Paris
erwan.chauty@loyolaparis.fr

Journée « CORREF et Compagnie »
chez les Lazaristes, 95 rue de Sèvres, le 23 septembre 2025

Coutumes, charisme, Evangile : réflexions théologiques sur ce qui est à transmettre

Mes réflexions ont un angle théologique : il ne s'agit pas de témoigner d'une expérience concrète liée à l'« accomplissement » d'une congrégation religieuse, mais d'essayer de mettre ensemble, d'articuler, plusieurs concepts : les coutumes d'une congrégation, son charisme, et l'Evangile. Le faire en mobilisant des images, des ressources bibliques et théologiques.

Ces réflexions sont ancrées dans deux expériences. D'une part mon expérience de vie religieuse : même si les jésuites ne s'apprêtent pas à être supprimés une deuxième fois, notre diminution numérique est bien là, à l'image de la vie de l'Eglise en France. La deuxième expérience est ma rencontre avec les Sœurs des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie (sœurs de Notre-Dame des Chênes à Paramé). En vue de leur chapitre général au printemps dernier, elles m'ont invité à partager une réflexion théologique sur le thème de l'accomplissement. Je voudrais témoigner d'abord de la joie inattendue qu'il y avait dans cette journée. Les sœurs de Paramé avaient invité d'autres conseils généraux pour cette journée. Des congrégations faisant face à leur extinction et qui avaient décidé de le vivre comme « accomplissement ». Et on sentait une sorte de lucidité solide, de confiance dans l'avenir, de liberté profonde, qui avait une belle saveur évangélique. Oui, il y a quelque chose de l'Evangile à découvrir, dans ce moment qu'aucun d'entre nous n'avait envisagé lorsqu'il est entré au noviciat.

Dans les congrégations qui vont soit réduire la voilure, soit entrevoir une extinction démographique, j'entends une grande question : comment transmettre ? Cela a un aspect matériel (transmettre des biens, des maisons) ; un aspect apostolique (transmettre des œuvres : cliniques, écoles, maisons d'accueil...). Et à travers cela, un aspect proprement spirituel : on veut « transmettre le charisme ».

Je commence par prendre beaucoup de recul. La question de la transmission traverse l'histoire de l'Eglise, et pas seulement des congrégations religieuses. Pas seulement dans les temps de crise, mais à chaque fois qu'il y a des changements culturels, on s'est demandé comment transmettre l'essentiel dans la fidélité, alors que les circonstances changent. Cela se voit dès la naissance de l'Eglise. Jésus, prédicateur itinérant en Galilée, prêchait en transmettant un message qui se résumait par l'expression « le Royaume de Dieu ». Mais la première Eglise n'a pas repris ce discours tel quel ; elle a plutôt prêché « Jésus, Jésus ressuscité ». Elle est en partie passée du « message » au « messenger ». Bien

plus tard, cette question de la transmission s'est reposée avec la proclamation de nouveaux dogmes aux XIX^e et XX^e siècles (comme l'Immaculée Conception). Lorsqu'une Eglise, l'Eglise catholique, proclame un dogme qui n'a pas été proclamé pendant des siècles, et alors que les autres églises (orthodoxes, protestants) ne le proclament pas, on s'est demandé si elle était fidèle au « dépôt de la foi », ou bien invente-t-elle des nouveautés.

Première articulation : « coutumes et charisme »

Cela étant posé, j'aborde la question du « charisme ». Une bonne manière de le définir, c'est de le mettre en relation avec les « coutumes » d'une congrégation religieuse. On a beaucoup parlé de charisme au moment de la rénovation de la vie religieuse avec le Concile Vatican II. On a changé énormément de choses, que je résume en parlant de « coutumes », avec pour objectif de vivre le charisme, de le retrouver. Le « charisme », c'est l'élément stable, mais pas toujours très visible, auquel on veut être fidèle lorsqu'on modifie les coutumes, qui sont très visibles. Ainsi, pour la congrégation à laquelle j'appartiens, être jésuite, c'était quoi ? porter une soutane avec des boutons sur le côté, travailler dans un collège bourgeois en centre-ville, avoir une discipline de fer... Et on a découvert qu'on pouvait abandonner tout cela, toutes ces coutumes, au nom d'une redécouverte du « charisme ». On a retrouvé le dynamisme initial des fondateurs – avant le choix de coutumes et leur transmission rigide – pour le vivre dans le contexte du XX^e siècle.

Aujourd'hui, quand on veut « transmettre » alors que la congrégation fait face à son extinction – ou à son accomplissement – on veut « transmettre le charisme », par exemple à des laïcs qui vont reprendre une œuvre. C'est tout à fait louable, mais on court un risque si on considère le charisme de manière trop absolue. Comme si le charisme, ou le fondateur, était une sorte de révélation de Dieu spéciale, tombée du ciel, absolue, de valeur éternelle. Le risque serait alors d'idolâtrer charisme ou fondateur.

Deuxième articulation : « charisme et Evangile »

C'est là qu'il faut introduire une deuxième articulation, après celle entre « coutumes » et « charisme » : celle entre « charisme » et « Evangile ». Le langage du « charisme » vient en fait du Nouveau Testament, mais il n'y désigne pas les congrégations religieuses. Il vient dire les éléments multiples, créatifs, contingents, qui naissent en relation avec l'unique Evangile. Ces éléments peuvent n'avoir qu'un temps. Ainsi dit Paul : « Les charismes [parfois traduit : dons de la grâce] sont variés, mais c'est le même esprit » (1 Co 12,4). Les charismes, en christianisme, valent dans la mesure où ils sont un chemin vers l'évangile.

J'aime bien l'image des fusées spatiales, comme celle qui a emmené Neil Armstrong sur la Lune. Elles ont plusieurs « étages ». Le premier étage sert à décoller, à s'abstraire de la gravité terrestre, puis il est détaché et retombe sur terre. Le deuxième étage aide à aller en orbite et à aller en direction de la Lune. Mais c'est seulement le troisième étage, tout petit, qui abrite les astronautes, se pose sur la Lune, et les ramène sur Terre. Quand ils se

posent après leur voyage, il ne reste plus de l'immense fusée de départ que le petit troisième étage. Pour nous, je dirais bien que le « premier étage », ce sont les coutumes d'un institut. Le « deuxième étage », c'est le charisme. Le « troisième étage », c'est l'Evangile. Les coutumes visent à faire vivre le charisme, qui lui-même est là pour conduire à l'Evangile.

Mais inversement, la fusée ne peut pas aller sur la Lune seulement avec le « troisième étage ». L'Evangile, on ne peut pas le voir, le vivre, en témoigner, de manière isolée. Il faut bien que des groupes d'hommes et de femmes découvrent et inventent des manières nouvelles de vivre l'Evangile dans les enjeux d'une époque et d'une culture. Cela donne naissance à un charisme. Et il faut bien que leur vie quotidienne s'organise, se transmette aux jeunes qui les rejoignent : des coutumes se mettent en place.

Face à la perspective de l'extinction

De même que les coutumes d'un institut peuvent être changées pour être fidèles au charisme, et cela a pu être douloureux, le charisme n'est pas éternel et peut avoir à s'effacer par fidélité à l'Evangile. S'il n'y a pas de jeunes appelés par l'Evangile à donner leur vie dans la congrégation, c'est que le charisme, en partie au moins, a fait son temps. Il ne s'agit pas alors exactement de *transmettre* le charisme, mais de permettre à d'autres de trouver *leur propre charisme*. Instruits par l'exemple de la congrégation qui s'éteint, attentifs aux appels de l'Evangile, ils peuvent inventer une manière nouvelle de vivre, de témoigner, de servir. Le charisme à naître s'inspire sans doute du charisme de la congrégation qui s'éteint, mais seulement dans la mesure où il permet de rendre visible l'Evangile, ici et maintenant.

On voit bien, si on oublie le « troisième étage » de la fusée, le risque de vouloir « à tout prix » transmettre le charisme : c'est d'en faire une richesse. En référence à la parabole de l'évangile que Jésus proclame après le départ du jeune homme riche (Mc 10,17-31), un attachement trop fort à ce trésor risque de nous transformer en un chameau qui n'arrive pas à passer par le chas de l'aiguille !

L'alternative est celle de Jésus face à sa mort. Il y a bien des manières de faire face à la mort, et Jésus y a trouvé un chemin salutaire. Il peut nous inspirer pour vivre quelque chose qui y ressemble et en rende témoignage. C'est le chemin de l'accomplissement. Avant la Passion, Jésus donne, en paix et en liberté, ce qui lui reste. Il donne dans le repas de Pâques son corps et son sang à ses disciples. Dans l'évangile de Jean, on l'entend résumer cela ainsi : « Nul ne peut m'enlever ma vie : je la donne de moi-même » (Jn 10,18). Un choix semblable s'offre aux congrégations menacées par l'extinction : en renonçant même à ce qui a fait la vie de l'institut, il y a encore un témoignage d'évangile à donner. Comme la fusée spatiale, après que soient abandonnés le premier étage (les coutumes) et le deuxième étage (le charisme), il y a un témoignage d'évangile dans l'aventure du troisième étage : le don de tout ce qui reste.

Ce témoignage ultime, nous croyons qu'il est source d'éternité, promesse de fécondité, d'une manière que Dieu seul connaît. La foi en la Résurrection du Christ, foi aveugle mais solide, nous en donne confiance.